

LA CROISÉE SOUS-SOL

Arlette Fétat

Site : <http://a.fetat.free.fr>
courriel : arlettefetat@free.fr

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pièce à un personnage féminin.

Décor unique : une croisée dans un sous sol, métro ou galerie marchande, lieu de passage, dernier croisement avant la sortie.

Il y a face au public une buvette - restauration rapide (*LE ZING*), fermée, composée d'un zinc et de trois tabourets hauts à l'avant du zinc, attachés par des chaînes antivol. Un portillon ou des chaînes qui empêchent d'aller derrière le bar. Un miroir quelque part ou tout objet où l'on peut se voir.

Côté cour : la vitrine d'un magasin de fringues (*MAG DE FRING*), hommes, femmes, et enfants (la famille parfaite !) vêtements super mode et pas trop chers. La porte d'entrée du magasin est en renforcement dans le fond. On la devine. On peut facilement penser qu'il y a d'autres magasins plus loin, en tout cas qu'il y a un couloir où la galerie en sous-sol continue.

Il y a deux couloirs, sorties ou entrées possibles à ce carrefour :

- côté cour au fond, après le MAG DE FRING.
- Côté jardin, couloir plus grand, d'où arrive du plafond tout au bout et hors scène, la clarté du jour. On imagine aisément qu'il y a des escaliers qui permettent de sortir du métro ou de la galerie souterraine.

Au début du spectacle, seule la lumière à l'extérieur de la Croisée – côté jardin - est là. On entend un murmure de la foule avec des montées rapides d'escaliers. Tout se dissipe. On entend le bruit d'une ou deux grilles qui se ferment. La lumière diminue jusqu'à disparaître et ne laisser que les loupottes de sécurité allumées. On distingue alors une femme qui est allongée au sol, tout près ou entre les tabourets. Son sac est près d'elle. Peut-être tient-elle solidement l'anse sous elle. Elle est allongée sans confort, échevelée. On doit sentir qu'elle s'est fait battre et mise K.O.

Puis elle bouge un peu, gémit, s'assoit, pense au sac qu'elle ramène brusquement contre elle avant de regarder furtivement à droite, puis à gauche, pour se rendre compte qu'il n'y a personne. Elle se relève prudemment et va voir un peu partout pour s'en assurer. Elle peut même oser appeler :

- Hé !... y'a quelqu'un ?... Hou ! Hou !... Hé !... etc...

Elle écoute sans entendre la moindre réponse... revient vers le ZING, remet ses vêtements en place, se coiffe vaguement, cherche à ouvrir le portillon... puis passe par dessus en s'aidant du tabouret le plus proche, et s'aperçoit grâce au miroir, qu'elle a le visage marqué par les coups qu'elle a reçus.

Elle pose son sac sur le zinc pour mieux se regarder, puis se retourne vers le public l'air hagard. Un temps. Puis elle se précipite vers le robinet du comptoir et se sert un verre d'eau qu'elle avale d'un trait.

- Elle est fraîche !... Je me souviens... quelle bande de salauds ! Profiter de la foule pour m'agresser ! Quelle bande de lâches ! Mais ils m'ont rien pris...

Elle ouvre brusquement son sac pour en être sûre. Il peut y avoir de grands temps entre les phrases qui suivent :

- Non ! Ils m'ont rien pris ! Et personne pour m'aider. Tous bien pressés à aller retrouver leur nid vaseux où ils s'emmerdent tous les soirs. Même qu'ils sont en train de se coltiner un film qui doit les faire frémir avec l'attaque d'une mémé par une bande de cons. Non ! L'attaque d'une super nana pour être le héros qui castagne toute la bande – un par un, tous contre un – et qui ne voudra, cet imbécile, qu'un baiser gros plan pour toute récompense. La violence en pantoufle. Tous ces cons assis à moitié endormis dans leurs fauteuils !... à penser que la vie serait vachement plus intéressante s'il arrivait devant leur porte des trucs de Polars and Co. Et puis quand l'occase débarque devant eux, ils s'enfoncent un peu plus dans leur manteau et leur cache misère, ils tournent brusquement la tête et passent en courant. (*elle crie*) Salauds !... Bande de lâches !... Pourquoi... rien fait ?... Vous aviez des caméras partout ici pour le grand film quotidien du retour du troupeau, et de la musique douce en fond sonore !... C'était pas suffisant ?... Maintenant c'est trop tard. J'espère que vous êtes enfermés dans votre silence... ennuyeux... désespéré... quotidien. Hou ! Hou !... Il y a quelqu'un ? Je suis vraiment toute seule ?... Quelle heure il est ? Il n'y a plus personne depuis combien de temps ?... Hou ! Hou !

Elle sort du bar et appelle un peu partout

Il y a quelqu'un ?... Je veux pas être toute seule... Hou ! Hou !... C'est pas vrai ! Il y a personne ? (*puis brusquement*) Je suis enfermée ?... C'est pas possible que personne...

Elle s'approche d'un angle et regarde en l'air avec précision :

- Eh ! Les gens de la sécurité, vous dormez ? Je suis une victime de La Croisée Sous Sol ! Regardez-moi ! Vous devez venir tout de suite à mon secours ! Ohé ! Vous m'entendez ? Venez ! Merde ! On dirait que c'est éteint. Ça marche pas... Il y a bien dû y avoir un type qui a vu qu'on m'attaquait... quand même... C'est peut-être une fausse, pour faire croire qu'ici il y a de la sécurité. Ils vissent des jouets pour enfants et tout le monde est tranquille... Mes enfants ! Mes enfants qui doivent se demander pourquoi je ne suis pas rentrée, et avoir peur, et pleurer, et c'est pas cet idiot de Marc qui saura les consoler !

Elle ouvre à nouveau son sac et en sort son téléphone portable. Tentative...

- Ça passe pas ! Ça passe jamais quand on en a besoin, ces merdes là ! On devrait diminuer le forfait chaque fois qu'on n'arrive pas à avoir le réseau !

Elle le jette par terre et retourne par le tabouret derrière le zinc pour chercher un téléphone. En vain. Elle voit les boutons de la lumière et allume tout le zinc. Elle continue à chercher.

- Merde ! Merde ! Merde !... mes petites... mes chéries... maman n'est pas loin, juste à peine au dessous de vous... à deux rues près, je pourrais taper au plafond et vous entendriez mes coups. (*Elle imite*) Qui c'est ?... (*elle*) C'est maman ! Allez vous lavez les dents et mettez-vous au lit sagement. Maman arrive ! Merde ! Merde ! Merde !

Elle se met à pleurer, se frotte les yeux et se fait mal sur ses marques. Puis repasse hors du comptoir et reste assise sur le tabouret. Un temps. Puis :

- Mais que je suis bête ! C'est peut-être encore ouvert !

Elle court vers la sortie côté jardin, revient vite chercher son sac et repart. On l'entend monter, secouer la grille, crier... puis redescendre lentement. Elle va poser son sac sur le zinc et s'asseoir au sol en se laissant glisser. Un temps.

- Faut pas que je m'inquiète. Je m'angoisse toujours pour pas grand chose. Là ! Cool... je me calme... je vais bien... je suis tranquille... Ça va ré-ouvrir demain. Demain matin très tôt et je serais à la maison quand les filles se réveilleront. Y'a pas à s'inquiéter. C'est pas grand chose de passer une nuit... dans un bar... (*elle se lève*) avec boissons à volonté service compris... (*elle veut à nouveau ouvrir le portillon.*) Oh ! Mais que c'est agaçant ! C'est idiot de fermer quand on peut enjamber facilement ! Ça sert à rien. D'autant qu'il n'y a personne. Enfin d'habitude il doit y avoir personne... Ooh !... (*sans crier, déprimée*) Au secours !... Je veux que quelqu'un vienne à mon secours... J'ai été victime d'une agression au milieu de la foule et je veux qu'on s'occupe de moi. Je suis encore capable de faire des efforts pour ne pas me mettre à hurler mais je ne sais pas pendant combien de temps je vais rester calme... au secours !... Je devrais être bien au chaud chez moi. Je veux être bien au chaud chez moi... si les gens

m'avaient aidée... Ils n'étaient pas nombreux à m'attaquer, je crois. J'ai pas eu le temps de bien voir au milieu de tous ces va et vient. On a tellement l'habitude d'être bousculé normalement. On ne fait plus attention... Mais je ne pense pas qu'ils étaient nombreux. Je pense pas que tout le monde était au courant et complice de l'affaire. Ils voulaient mon sac, c'est pas un vol pour 50 personnes, un sac ! Sans savoir ce qu'il y a dedans. C'est vachement risqué, ou stupide. Ça me fait penser aux pigeons qui se jettent tous sur la même miette... Mais les pigeons ne se battent pas, même pour bouffer... faut dire que la miette se laisse faire... Ils m'ont cognée parce que j'ai pas lâché mon sac. Sinon, ils m'auraient pas frappée. Ils se seraient tirés sans même avoir vu la gueule que j'avais. Même pas voir la gueule que j'avais... Victime anonyme je suis ! Dans l'indifférence de qui je suis. Pourquoi moi ? Au milieu de cette foule, pourquoi moi ? Je suis contente de ne pas avoir lâché mon sac. C'est pas pour la fortune qu'il y a dedans. C'est parce que je me suis défendue. Je trouve que ça fait du bien de se défendre. C'est courageux et... audacieux. Je peux être fière de moi. Dans cette foule imbécile, finalement, j'ai été la seule à me défendre ! Y'en a plein qui auraient lâché leur sac sans oser crier, ce qui fait qu'on n'aurait même pas su qu'on les agressait. Tandis que moi, j'ai crié (*elle crie en silence*) et je me suis débattue. C'est mieux, non ?... J'ai fait fuir tout le monde ! Bande de lâches... Du coup ils ont tous pu rentrer chez eux. Je sais pas si j'ai réussi à en griffer un ? J'espère ! Et j'espère au moins qu'il y aura un témoin qui aura du mal à s'endormir ce soir... ou qui fera un terrible cauchemar où ils se feront tous attaquer, avec moi qui passe devant eux et qui leur rit au nez ! Bien fait ! que je leur dis avant de leur envoyer mon rire en pleine poire. Et même je ris avec les crapules qui sont un peu surpris au début, mais qui rigolent après avec moi... Quand brusquement y'en a un du côté crapule qui reluque mon sac, mais moi je le vois qui reluque mon sac. Alors ma voix devient monstrueuse (*elle monte sur le zinc*) et caverneuse et bourrée d'échos... **Non... vous n'aurez pas mon sac... j'ai le pouvoir de vous aplatir d'un regard... de vous paralyser si vous me touchez... et mon sac est bourré d'explosifs !** Alors ils s'enfuient tous, parce qu'ils ont peur de moi... comme tout à l'heure... et moi, je continue à rire.

Ce qu'elle fait... jusqu'à ce que le rire prenne de l'écho, tout seul, de couloir en couloir, et l'inquiète. Le rire diminue peu à peu. Elle descend avec prudence,

s'assoit sur un tabouret et cherche dans les bouteilles du whisky dont elle se sert un bon verre. Elle se servira encore, mais si elle devient éméchée, ne devra jamais être soûle.

- Peut-être que Marc va déclencher les recherches. Il doit bien se demander où je suis passée... et ce n'est pas parce qu'on s'est disputé hier soir qu'il va tout de suite croire que je me suis trouvé un amant dans la journée et que je le quitte... Malheureusement, il peut le croire !... Tous les hommes peuvent penser comme ça. Dès qu'on les engueule, ils se disent qu'on n'a plus qu'à lever le petit doigt pour qu'une brassée d'amants qui étaient en stand-by débarquent, et que c'est même pour ça qu'on les a engueulé. Forcément c'est pas à cause d'eux. Facile ! Les hommes ne sont pas aussi intelligents qu'on le dit. Ils trichent. Ils font seulement semblant d'être intelligents. J'en suis sûre. En réalité, ils sont bêtes... niais... et lâches. (*elle crie*) Sinon pourquoi il n'y a eu personne pour venir me secourir ? Je ne suis pas assez bien foutue ? Tout juste bonne à être piétinée une fois par terre. (*elle réalise :*) On a dû me piétiner... (*elle se tâte. À nouveau se fait mal au visage*) au visage ?... (*elle prend le miroir pour regarder de près.*) C'est pas une marque de chaussure, ça. C'est comment une marque de chaussures ? Une semelle... là... Non ! (*elle tâte son corps*) j'ai un peu mal par là. C'est peut-être le pied de quelqu'un qui s'est enfoncé... Oh ! Mon Dieu ! Penser ça ! Sentir un pied qui s'enfonce dans ma chair avec indifférence. Dans quel monde on vit pour se faire piétiner sur le chemin du retour chez soi !

Elle se ressert un verre de whisky.

- Je voudrais un monde où chaque fois qu'on se toucherait... ce serait comme une caresse. Chaque fois qu'on se parlerait, ce serait comme un sourire. Chaque fois qu'on regarderait, un étonnement. Et chaque fois qu'on rentrerait chez soi, ce serait pour passer une agréable soirée... avec des amis qui viendraient nous voir...

Elle s'y croit et fait la maîtresse de maison, en servant virtuellement et en s'agitant dans tous les sens, même si elle doit repasser maladroitement par le portillon.

- Bonjour ma chérie... ça va la vie ?... ça va le mari ?... ça va les enfants ?... ça va les amants ?... Un peu de whisky... un peu de Guignolet... un peu de champagne... un peu de coca... un peu de rien puisqu'on a rien à se dire... un peu de tout puisqu'il nous manque tout... Est-ce que tu sais, toi, Freddy, parler à ta femme quand tu lui fais l'amour ?... Est-ce que c'est à toi que tu fais l'amour avec elle... ou à elle... ou à vous deux ? Et toi Lisa, est-ce que tu sais lui dire de quoi tu as besoin, ta caresse à toi, celle que tu préfères, murmurée dans son souffle qui t'écoute... Est-ce que je sais moi... dire... chaque fois qu'on se parle...

Si vous souhaitez jouer cette pièce, vous pouvez le demander aux

éditions Les Mandarines

<http://lesmandarines.free.fr/>

lesmandarines56@orange.fr